LES AVEUX DIFFICILES,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

PAR M. VIGÉE;

Représentée, pour la première fois, à Paris le Lundi 24 Février 1783, & le lendemain à Versailles devant Leurs Majestés, par les Comédiens Français.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI
BIBLIOTECA · LUCCHESI · PALLI

A PARIS,

Chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût.

M. DCC. LXXXIII.

75869

PERSONNAGES.	ACTEURS.
CLÉANTE,	*M. Molé.*
MERVAL,	*M. Fleury.*
MÊLITE, jeune Veuve,	*Mlle. d'Oligni.*
FRONTIN, Valet de Cléante,	*M. Préville.*
LISETTE,	*M^e. Bellecour.*

La Scène ſe paſſe à Paris chez Mélite.

LES AVEUX DIFFICILES,

COMÉDIE.

SCENE PREMIERE.

MÉLITE, LISETTE.

LISETTE.

Quoi! Madame aujourd'hui triſte, ſombre & rêveuſe!
Hier encore, hier vous paroiſſiez heureuſe :
En penſant à Merval, vous chériſſiez les nœuds
Que l'hymen doit ce ſoir aſſortir pour vous deux :
Vous êtes bien changée! Autant que je puis croire,
Vous avez du défunt rappellé la mémoire ;
Ou vous craignez ſans doute, en prenant un parti,
De ne plus retrouver l'Amant dans le mari.

MÉLITE.

Tu ne me parles pas, Liſette, de Cléante.

LISETTE.

A quoi bon? Dès long-tems il trompe votre attente.

Il eſt, depuis trois ans, éloigné de ces lieux,
Et ſon retour, Madame, eſt au moins bien douteux.
Il a paſſé la mer, la route eſt dangereuſe,
Il ne s'y fiera plus.

MÉLITE.

Je ſerais trop heureuſe!
Mais vois quel eſt mon ſort! Une lettre en ce jour
M'annonce ſon départ, & prévient ſon retour.

LISETTE.

Quoi, Madame, vraiment il revient?

MÉLITE.

Oui, Liſette;
Et ce retour ſi prompt m'allarme & m'inquiète.
Lorſqu'il fut obligé d'abandonner ces lieux,
Tu ſais quels ſentimens nous uniſſaient tous deux;
La mort d'un vieux parent, un immenſe héritage,
Le forçaient, malgré lui, de hâter ſon voyage:
La douleur, le regret étaient peints dans ſes yeux.
« L'hymen à mon retour cimentera nos nœuds,
» Dit-il; notre union eſt tout ce qui me touche ».
Son cœur plaça vingt fois ce ſerment ſur ſa bouche,
Et moi-même, dès-lors ſongeant à ſon retour,
J'adreſſais à l'Hymen tous les vœux de l'Amour.
Il partait; mais craignant qu'une trop longue abſence
Contre lui, par degrés, n'armât l'indifférence,
Il chargea l'amitié de veiller ſur ſon ſort;
Il fit choix de Merval. Liſette, il eut grand tort:
Nos adieux, nos regrets imprimés dans mon âme,
En s'y reproduiſant auraient nourri ma flamme;
Mais un nouvel objet ſe trouva près de moi,
En parlant de Cléante on me parla de ſoi;
Puis inſenſiblement & contre mon attente,

On oublia bientôt juſqu'au nom de Cléante.
Cléante m'écrivait ſouvent, ſoins ſuperflus !
J'en parlais bien encor, mais je n'y penſais plus.
Ne voulant pas pourtant avoir la honte entière
D'avoir rompu nos nœuds & changé la première,
Je répondis toujours à ſes lettres : l'eſprit
Dictait ce qu'autrefois le cœur ſeul aurait dit :
Enfin Cléante arrive, & dans mon trouble extrême ;
Liſette, je ſens trop que c'eſt Merval que j'aime.

LISETTE.

A parler franchement, Madame, dans ce cas,
Je ne puis concevoir quel eſt votre embarras :
Quant à moi j'aurais fait ce que l'on vous voit faire.
Vivre toujours d'eſpoir, c'eſt vivre de chimère.
Mais Merval une fois choiſi pour votre époux,
Quels droits Cléante encor peut-il avoir ſur vous ?

MÉLITE.

Mais le droit de ſe plaindre.

LISETTE.

Après trois ans d'abſence ?

MÉLITE.

Quand j'écris que je l'aime.

LISETTE.

Hé bien ! par complaiſance.

MÉLITE.

Quand il croit que pour lui mon cœur n'a pu changer :

LISETTE.

Quand lui tout découvrir c'eût été l'affliger.
Madame, en vérité, j'ai peine à vous comprendre.
Depuis quand notre ſexe eſt-il fait pour attendre ?
La conſtance, d'ailleurs, eſt-ce un état ſi doux ?

Si la mode en venait, que deviendrions-nous ?
Quoi ! des siècles entiers porter la même chaîne !
Les hommes, par ma foi, n'en valent pas la peine.
Je vous dirai bien plus : trahi par son ami,
Cléante n'est encor malheureux qu'à demi.
De qui se plaindrait-il ? c'est un autre lui-même.
Enfin s'il perd le cœur du tendre objet qu'il aime,
D'un tel évènement qu'il accuse le sort,
Présent on a raison, mais absent on a tort.

MÉLITE.

Non, non ; je sens trop bien, quoique tu puisses dire,
Que sur mon cœur encor Cléante a quelque empire ;
Car enfin si l'amour ne parle plus pour lui,
Je ne m'en prends qu'à moi. Tout m'allarme aujourd'hui.
Je vois déjà ses pleurs, j'entends déjà ses plaintes,
Ses reproches amers ; à de telles atteintes
Pourrai-je résister ?

LISETTE.

Oui, sans doute, il le faut.
S'il le prend sur ce ton, prenez un ton plus haut ;
Et si vous ne pouvez éviter sa présence,
Sachez, par ce moyen, le réduire au silence.

MÉLITE.

Envain par tes raisons tu crois me rassurer.
A mes réflexions je crains de me livrer.
Je vais quelques momens dans le sein d'une amie
Epancher la douleur dont mon ame est saisie ;
En confiant ses maux on croit les adoucir.
Si Merval paraissait, prens soin de l'avertir
D'un retour si fatal ; je ne veux pas encore
Qu'il apprenne de moi le secret qu'il ignore.

(*Elle sort.*)

Digitized by Google

SCENE II.

LISETTE, *seule.*

JE ne la conçois pas ; comment, se repentir
De ce que son amour a pu s'anéantir
Après trois ans d'absence ! Allons, c'est ridicule.
Pour ma part, Dieu merci, j'ai levé le scrupule.
J'avais avec Frontin quelques arrangemens,
La veille du départ il reçut mes sermens,
Et j'en conviens, huit jours je pleurai son absence ;
Mais à peine le mois s'écoulait, que d'avance
Pour m'épargner le soin de nourrir ma douleur,
J'avais choisi Merlin pour mon consolateur.
Frontin revient, tant pis, je plains peu son martire ;
Il arrive trop tard, il faut qu'il se retire.
Mais quel parti prendra notre pauvre Merval ?
Il ne s'attendait guère à revoir un rival :
Son amoureux souci d'avance me fait rire ;
C'est lui-même, songeons à ce qu'il nous faut dire.

SCENE III.

MERVAL, LISETTE.

MERVAL.

AH ! ma chère Lisette, enfin voici le jour
Promis à la constance, attendu par l'amour,
Ce jour qui met le comble à mon bonheur extrême,

Qui me fixe à jamais près de l'objet que j'aime.
Conçois-tu...

LISETTE.

Doucement.

MERVAL.

L'ivreſſe ! le plaiſir !...

LISETTE.

Ce n'eſt pas le moment de vous tant réjouir.

MERVAL.

Qu'eſt-il donc arrivé ?

LISETTE.

Madame....

MERVAL.

Eh bien ! Madame...

LISETTE.

A cet heureux tranſport n'a pas ouvert ſon ame.

MERVAL.

A mon aſpect, crois-moi, Liſette, il y naîtra ;
J'oſe au moins m'en flatter.

LISETTE.

Je ne crois pas cela.

MERVAL.

Ah ! parle ; fais ceſſer le trouble qui m'agite.
En des momens ſi doux que peut craindre Mélite ?
Aſpirer à ſa main quand j'ai touché ſon cœur,
C'eſt m'impoſer le ſoin de faire ſon bonheur.
L'hymen ne peut jamais changer mon caractère.
Je n'acquiers d'autre droit que celui de lui plaire ;
De prévenir ſes goûts, de flatter ſes deſirs ;
Oui, je veux que nos nœuds, tiſſus par les plaiſirs,
Soient toujours reſſerrés par la douce habitude

De vivre ſans contrainte, & ſans inquiétude,
Affranchis de l'abus de ce honteux pouvoir
Qui commande à l'amour d'obéir au devoir.

LISETTE.

Tel qu'il eſt ce projet, Monſieur, eſt inutile,
Ou l'exécution en eſt bien difficile :
Apprenez donc enfin...

MERVAL.

Eh bien! explique-toi.

LISETTE.

Vous le voulez?

MERVAL, *à part.*

Je tremble, & je ne ſais pourquoi.

LISETTE.

Cléante...

MERVAL.

Après..

LISETTE.

Monſieur...

MERVAL.

N'achève pas, Liſette.
Je devine trop bien cette peine ſecrette
De Mélite... Cléante... à préſent... oui, je voi...
Son image ſe place entre Mélite & moi.

LISETTE.

Hélas! oui ; ſon retour...

MERVAL.

Son retour! quel préſage
Te l'annonce?

LISETTE.

Une lettre, en faut-il davantage?

Madame, quand déjà vous ſoupçonnez ſon cœur
Dans le ſein d'une amie épanche ſa douleur.

MERVAL.

(*A part.*) (*Haut.*)
Ah ! Ciel ! Et cette lettre à qui s'adreſſe-t-elle ?

LISETTE.

A Mélite.

MERVAL.

Il y peint ſa tendreſſe fidelle ?

LISETTE.

Sans doute.

MERVAL.

Sa conſtance incroyable ?

LISETTE.

Oui vraiment.

MERVAL.

Et parle-t-il de moi, Liſette ?

LISETTE.

Aſſurément.

MERVAL.

Mais nul objet là-bas n'a donc pu le diſtraire ?

LISETTE.

Apparemment.

MERVAL.

Oh non, Mélite a ſu lui plaire ;
Il n'a pu l'oublier. Elle a tant d'agrémens !
Elle réunit tout, eſprit, graces, talens,
Et l'ame la plus tendre, & le plus doux langage :
L'amour en la formant admirait ſon ouvrage.
Et tu dis qu'il revient ?

LISETTE.

Oui, c'eſt la vérité,
Monſieur.

MERVAL.

De quel remord mon cœur eſt agité.
(*A part, & en parcourant le Théatre avec vivacité.*)
Cléante ſe confie à des mains étrangères,
Il n'a pas pu ſitôt terminer ſes affaires.
(*Haut.*)
A peine eſt-il parti. Liſette, ſi pourtant
On pouvait retarder ce retour...

LISETTE *qui a ſouri pendant l'à parte de Merval.*

Et comment ?

MERVAL.

On pourrait prétexter une abſence imprévue,
Un ſéjour dans le fond d'une terre inconnue ;
Et ce délai...
(*On entend des cris & des coups de fouet.*

LISETTE.

Frontin, ah ! nous ſommes perdus !

MERVAL.

Où fuir ?

LISETTE.

Où me cacher !
(*Frontin en entrant fait des ſignes à la cantonnade, Merval & Liſette ſortent précipitamment.*)

SCENE IV.

FRONTIN, *ſeul, en habit de Courier.*

MA foi, je n'en puis plus.
Je ſuis moulu, briſé. Juſte Ciel ! quel voyage !
Des chevaux ! des chemins ! Pas un gîte ! Un orage,

Et la grêle, & le vent, & la foudre en courroux ;
Et par-tout les éclairs faiſant route avec nous ;
Quel métier ! Grace au Ciel, enfin, m'en voilà quitte,
Et rendu ſain & ſauf au logis de Mélite.
Un autre orage ici peut-être nous attend ;
Nous venons découvrir un myſtère important ;
Myſtère qui nous pèſe. En ſerviteur fidèle
J'ai déjà ſçu donner des preuves de mon zèle ;
Et certaine maiſon, placée aux environs,
Pour quelque tems au moins nous ſauve des ſoupçons.
Ce premier ſoin rempli, tout va bien ; mais, ſans doute,
On nous préſume encore arrêtés ſur la route :
Il faut nous annoncer. Il faut d'ailleurs auſſi
M'informer, pour ma part, ſi Liſette eſt ici.
Je crois appercevoir un minois de Soubrette,
Et je reſſens.....

SCENE V.

LISETTE, FRONTIN.

LISETTE.

(*A part.*) (*Haut.*)

FEIGNONS. Quoi ! Frontin !

FRONTIN.

Quoi ! Liſette !

Eh ! bon jour, mon enfant. M'as-tu gardé ton cœur ?

LISETTE.

M'as-tu gardé le tien ?

FRONTIN.

Juge de mon ardeur !

Pour arriver plutôt, j'ai bravé la furie
D'un orage où cent fois j'ai tremblé pour ma vie.
Mais quel air, dis-moi donc, que celui de Paris ?
Comme en le reſpirant tes traits ſont embellis !
Je te trouve charmante, incomparable, unique.

LISETTE.

Tu n'es pas trop changé.

FRONTIN.

C'eſt un peu laconique.
Serois-je moins aimé ? Parle-moi ſans détour.

LISETTE.

Que veux-tu ; la ſurpriſe a glacé mon amour.

FRONTIN.

D'accord. Mais.....

LISETTE.

Laiſſe-moi le tems de me remettre,
Et nous verrons après.

FRONTIN.

Soit. A-t-on vu la Lettre
Que nous avons écrite ?

LISETTE.

(*Haut.*) (*A part.*)
Oh ! oui. Diſſimulons.

FRONTIN, *à part.*

Feignons. Tout eſt perdu ſi nous nous découvrons.
(*Haut.*)
Hé ! comment l'a-t-on lue ?

LISETTE.

Avec un trouble extrême.
Comment l'a-t-on écrite ?

FRONTIN.

On était tout de même.

LISETTE.

On ſera sûrement charmé de nous revoir ?

FRONTIN.

Sans doute. L'on s'apprête à nous bien recevoir ?

LISETTE.

Je t'en réponds. Cléante eſt donc toujours fidèle ?

FRONTIN.

Il n'aime que Mélite & ne rêve que d'elle.
(*A part.*)
Il eſt bon de mentir.

LISETTE.

Et Mélite aujourd'hui
N'adore que Cléante, & ne vit que pour lui.
(*A part.*)
Il faut en impoſer.

FRONTIN.

Et pendant ſon abſence
Elle a pleuré beaucoup ?

LISETTE.

Au point que ſa préſence
Ne peut manquer ſur nous de faire impreſſion.

FRONTIN.

Nous ne la verrons pas ſans quelque émotion.

LISETTE.

Quel jour pour une femme intéreſſante, honnête!

FRONTIN.

Quel jour pour un amant jaloux de ſa conquête!

LISETTE.

Va-t-il venir bientôt ?

FRONTIN.

Sur mes pas, à l'inſtant.

LISETTE, *à part.*

Je tremble.

FRONTIN, *à part.*

Je frémis.

LISETTE.

Mélite, en ce moment,
Eſt dehors.

FRONTIN, *à part.*

Bon, tant mieux.

LISETTE.

Mais une fois inſtruite...

FRONTIN.

Oh ! rien ne preſſe, non.

LISETTE.

Il ſuffit ; je te quitte.
Adieu, Frontin.

FRONTIN.

Adieu Liſette.

(*Liſette ſort.*)

SCENE VI.

FRONTIN, *ſeul.*

TOUT va mal.
Voilà le fruit des ſoins du généreux Merval.

Il eût bien mieux valu qu'un ami moins fidèle
Eût envié l'honneur de reſter auprès d'elle.
Si du moins, par prudence, on m'avait conſulté,
A Mélite on aurait laiſſé ſa liberté.
L'Amant eſt-il abſent ? un autre le remplace ;
C'eſt dans l'ordre aujourd'hui. Mais l'heure ici ſe paſſe :
Mon Maître m'avait dit qu'il ne tarderait pas ;
Sçachons.... Ma foi c'eſt lui qui porte ici ſes pas.

SCENE VII.

CLÉANTE, FRONTIN.

CLEANTE.

Eh bien, quelle nouvelle ? & que vas-tu m'apprendre ?

FRONTIN.

Rien de bon.

CLÈANTE.

Dis toujours. Je ſuis prêt à t'entendre.

FRONTIN.

On vous aime, Monſieur.

CLÉANTE.

Beaucoup ?

FRONTIN.

Eperdument.

CLÉANTE.

Qui peut te l'avoir dit ?

FRONTIN.

Liſette apparemment.
J'ai ſondé le terrein ; mais, Monſieur, mon adreſſe

N'a ſervi qu'à m'apprendre, hélas ! que ſa Maitreſſe
Eſt conſtante.

CLÉANTE.

Comment ?

FRONTIN.

Oui. Mélite aujourd'hui
N'adore que Cléante & ne vit que pour lui ;
Voilà ſes propres mots.

CLÉANTE.

L'aventure eſt cruelle !
A-t-on voulu ſçavoir ſi je lui ſuis fidèle ?

FRONTIN.

On me l'a demandé, ſans doute.

CLÉANTE.

Qu'as-tu dit ?

FRONTIN.

Que vous l'aimiez beaucoup, que d'elle, jour & nuit ;
Vous rêviez.

CLÉANTE.

Mais...

FRONTIN.

Il le fallait.

CLEANTE.

A la bonne heure !
Cependant tu pouvais....

FRONTIN.

Eh bien, oui ! Que je meure
Si j'euſſe oſé jamais m'exprimer autrement.

CLÉANTE.

Je cours...

FRONTIN.

Elle n'eſt pas chez elle en ce moment.
Elle a lu votre écrit, & dans l'impatience....
Le plaiſir.... Elle en fait peut-être confidence
A quelqu'un...

CLÉANTE.

Et ſçais-tu quand je pourrai la voir?

FRONTIN.

Elle ne rentrera sûrement que ce ſoir.
On voulait l'avertir ; mais, prévoyant d'avance
Tout l'effet que ſur vous cauſerait ſa préſence,
Je m'y ſuis oppoſé.

CLÉANTE.

C'eſt bien fait : cependant
Il en faudra toujours venir là. Le moment
N'eſt pas loin, & je ſens que ma crainte s'augmente.

FRONTIN.

Votre conduite auſſi, Monſieur, eſt imprudente.
Puiſque vous lui parliez de votre prompt retour,
Vous ne deviez donc pas parler de votre amour,
Ni vous peindre en eſclave amoureux de ſa chaîne.

CLÉANTE.

Que veux-tu ? J'aurais craint de m'attirer ſa haîne.
Chez les femmes, toujours fières de leurs attraits,
L'amour propre offenſé ne pardonne jamais.
Et ſes lettres d'ailleurs reſpirant la tendreſſe,
Pouvais-je, ſans manquer à la délicateſſe,
Lui mander que mon cœur n'était plus ſous ſes loix ;
C'eût été m'avouer indigne de ſon choix.

FRONTIN.

Voyez donc ce qu'on peut faire aujourd'hui pour elle.

CLÉANTE.

C'eſt bien embarraſſant.

FRONTIN.

Je réponds de mon zèle;
Mais...

CLÉANTE.

Nous y rêverons. Préviens toujours mes pas
Où tu ſçais : de ceci ſur-tout ne parle pas.
Dis...

FRONTIN.

Oh ! je ſçais très-bien tout ce qu'il faudra dire :
Que loin d'elle on languit, on gémit, on ſoupire;
Sur cet objet, Monſieur, n'ayez aucun ſouci.

CLÉANTE.

Bien. Tu reviendras voir ce qui ſe paſſe ici.

(*Frontin ſort.*)

SCENE VIII.

CLÉANTE, *ſeul.*

MA ſituation vraiment eſt peu commune :
De deux femmes aimé, n'en pouvant garder qu'une;
Comment faire ? Mélite a d'anciens droits ſur moi,
L'autre en a de nouveaux, toutes deux ont ma foi;
Le pas eſt délicat. Mélite eſt eſtimable,
L'autre ne l'eſt pas moins; mais l'autre eſt plus aimable;
L'autre eſt là, je le ſens. Il le faut... C'en eſt fait...
Oui, je dois ſans tarder révéler mon ſecret;
Le grand point eſt d'oſer s'avouer infidèle,
Je vais m'y préparer. Cet autre objet m'appelle;

Il ne faut pas du moins, qu'insensible à sa voix,
Je trompe en arrivant deux femmes à la fois.
Ciel ! que vois-je !

SCENE IX.

CLÉANTE, MERVAL, MÉLITE.

(*Ils s'observent, & peignent leur embarras.*)

CLEANTE.

AH ! pour moi que ce jour a de charmes !
Votre présence enfin dissipe mes allarmes ;
Je rends grace au destin qui permet qu'aujourd'hui
Je voie en même-tems Mélite & mon ami.

MELITE, *à part.*

Je n'ose lui parler.

CLÉANTE, *à part.*

Avouerai-je ?

MERVAL, *à part.*

J'enrage.

(*Haut.*)
L'amour t'a fait sans doute abréger ton voyage ;
Tu ne pouvais venir plus à propos.

CLÉANTE.

L'amour,
J'en conviendrai, Madame, a pressé mon retour.

MÉLITE.

Ah ! je le pressentais ! un trouble involontaire
(*A part.*)
M'avertissait... Hélas !

CLÉANTE.

Que ce mot doit me plaire !

(*A Merval.*)

Je ſens combien je dois à tes ſoins généreux ;

(*à part.*)

C'eſt par toi que je ſuis heureux, & malheureux.

(*A Mélite.*)

Quel plaiſir de me voir près d'un objet aimable !

Ah ! permettez...

(*Il veut lui baiſer la main : Merval le tire par l'habit.*)

MERVAL, *ſe remettant.*

Elle eſt tout-à-fait adorable.

CLÉANTE.

C'eſt le mot oui, combien tu flattes mon eſpoir !

Quelle obligation ne dois-je pas t'avoir !

Quel avenir heureux pour mon ame attendrie !

(*A Mélite.*)

Il vous a donc tenu fidelle compagnie ?

MÉLITE.

Très-fidelle, il eſt vrai.

CLÉANTE.

Je l'en avais prié.

MERVAL.

J'ai cru devoir remplir...

CLÉANTE.

Les ſoins de l'amitié.

Je ſens qu'à tes conſeils donnés en mon abſence ;

Je dois l'heureux effet que produit ma préſence ;

Pourrai-je reconnaître un ſervice ſi grand !

MERVAL.

Je ne mérite pas...

CLÉANTE.

Son cœur m'en eſt garand.
Quel triomphe pour toi que cette impatience,
Ce deſir de ſe voir, & cette intelligence!
Si tu fuyais l'hymen, l'aſpect intéreſſant
De deux amans unis par la foi du ſerment,
Peut-être dans ton cœur fera naître l'envie,
D'aſſocier l'amour aux plaiſirs de ta vie:
Dans peu tu formeras quelque tendre union;
Et tu m'auras auſſi cette obligation.

MERVAL.

Je rends grâce à tes vœux; mais pendant ton abſence,
Cette envie en mon cœur a déjà pris naiſſance.

CLÉANTE.

Tout de bon!

MERVAL.

Oui, j'en ai retardé le moment;
Mais je m'en occupais très-ſérieuſement.

CLÉANTE.

J'en ſuis ravi. Dis-moi, Madame connaît-elle?..

MÉLITE, *à part.*

Je tremble.

MERVAL.

Qui?

CLÉANTE.

L'objet de ton amour fidèle?

MERVAL.

Tu peux lui demander.

CLÉANTE.

Pourrai-je être éclairci?
Celle qui l'a fixé, la connaiſſez-vous?

MELITE.

Oui.

CLÉANTE.

Sans doute elle eſt aimable ?

MÉLITE, *embarraſſée.*

Oh !

MERVAL, *avec chaleur.*

Charmante.

CLÉANTE.

Et ſon ame ?

MERVAL, *plus vivement encore.*

Sublime.

CLÉANTE.

Doucement laiſſe parler Madame.

(*A Mélite.*)

Puis-je m'en rapporter au portrait qu'il en fait.

MÉLITE.

Vous pouvez à ſon ſort du moins prendre intérêt.
Sa ſituation eſt très-embarraſſante ;
La crainte la ſaiſit, le remord la tourmente :
Il a touché ſon cœur, elle l'aime en effet ;
Mais elle eſt ſous les loix d'un ſerment indiſcret.
Un rival qu'il redoute a pour lui la promeſſe
De cet objet qui n'oſe avouer ſa foibleſſe.

CLÉANTE.

Je conçois aiſément quel eſt ſon embarras :
Quelqu'un que je connais eſt dans le même cas.

MÉLITE.

Ce quelqu'un, j'en conviens, me ſemble fort à plaindre.

CLÉANTE.

Et je le plains beaucoup : forcé de ſe contraindre,

Jugez de ſon état. Je crois, mon cher Merval,
Que dans le fond du cœur tu hais bien ton rival.

MERVAL.

Non, je ne puis haïr un rival que j'eſtime,
(*A part.*)
Sans.... je n'oſe achever.

CLÉANTE.

La haine eſt légitime
En ce cas; mais faut-il tant s'attriſter? Allons,
Madame & moi, mon cher, nous te conſolerons:
C'eſt mon tour, je veux prendre...

MERVAL.

Une peine inutile.

CLÉANTE.

Non, mon attachement ne ſera point ſtérile.
Ne t'inquiète pas; nous ferons tant, qu'enfin
Tu reprendras un air plus calme & plus ſerein.
Je me ſais bien bon gré de ma prompte arrivée!
Ta Maitreſſe, ſans moi, t'allait être enlevée,
Tu la poſſéderas, ou l'amitié du moins,
A conſoler ton cœur appliquera ſes ſoins;
Mais tu reſtes ici par pure complaiſance,
Tu ſouffres de te voir privé de ſa préſence,
Va la trouver; dis-lui qu'un ami fait des vœux
Pour que l'himen bientôt vous uniſſe tous deux.

MERVAL.

(*A part.*) (*Haut.*)
Comment! en eſt-ce aſſez? Mon rival eſt chez elle.

CLÉANTE.

Hé bien! tant mieux pour toi: l'occaſion eſt belle;
Le langage des yeux...

MERVAL, *étouffant ſon dépit.*

Oui, je penſe vraiment,
Que ce langage-là doit être très-piquant.
Je ſuis ravi, comblé. Dans cette circonſtance,
Je ſais ce que je dois à la reconnaiſſance ;
Tu m'en vois pénétré. Je te quitte enchanté
D'un ſi beau mouvement de généroſité.

SCENE X.

CLÉANTE, MÉLITE.

CLÉANTE.

IL vous parlait ſouvent du ſecret de ſon ame ?

MÉLITE.

Très-ſouvent, j'en conviens.

CLÉANTE.

Vous le plaigniez, Madame ;
Je connais votre cœur ſenſible & généreux.

MÉLITE.

On s'intéreſſe au ſort d'un amant malheureux.

CLEANTE.

C'eſt aſſez naturel ; mais celà, je parie,
A jetté quelquefois de la monotonie
Dans vos entretiens ?

MÉLITE.

Non.

CLÉANTE.

Tant mieux ; c'eſt qu'aujoud'hui
Rarement on s'amuſe à pleurer pour autrui

MÉLITE.

Il eſt doux d'eſſuyer d'une main ſecourable
Les larmes d'un ami que ſon malheur accable.

CLÉANTE.

Oh! oui, vous lui devez, je crois, votre amitié;
Et ſes ſoins complaiſans...

MÉLITE.

Il en eſt bien payé.

CLÉANTE.

Il n'eſt pas gai Merval.

MÉLITE.

Mais il eſt très-aimable.

(*A part.*)

Si j'oſais...

CLÉANTE, *à part.*

Si c'était le moment favorable.

(*Haut.*)

Dans mon abſence au moins vous parlait-il de moi?

MÉLITE.

Il m'en entretenait ſans ceſſe.

CLÉANTE.

Je le croi.

MÉLITE.

Avez-vous eu quelqu'un à qui, dans mon abſence,
Vous ayez de vos feux pu faire confidence?

CLÉANTE.

Oui, Madame.

MÉLITE.

En ces lieux rien ne les a diſtraits?

CLÉANTE.

Ah! que penſeriez-vous... ſi je vous oubliais!

(*A part.*)
Ce n'eſt pas là l'inſtant.

MÉLITE, *à part.*

Il n'eſt pas tems encore.

CLÉANTE.

On retrouve par-tout l'objet que l'on adore.
Depuis l'inſtant fatal qui nous a ſéparés,
J'ai ſenti dans mon cœur s'accroître par degrés
Le trouble qu'y fait naître un objet trop aimable:
Cet objet enchanteur, doux, honnête, eſtimable,
Me ſera toujours cher; & je ſens qu'en ce jour
Rien ne peut m'engager à manquer à l'amour.

MÉLITE.

(*A part.*) (*Haut.*)
Il m'aime, c'eſt certain. Ah! l'objet qui m'enflamme
Eſt bien ſûr de régner à jamais ſur mon ame.
De mon deſtin, hélas! telle eſt la douce loi,
Je l'entends, je le vois ſans ceſſe auprès de moi:
Son image me ſuit: quelque ſoin qui m'agite,
Je la trouve en mon cœur, lorſque mon œil la quitte;
Ma tendreſſe eſt extrême, & je ſens qu'en ce jour
Rien ne peut m'engager à manquer à l'amour.

CLÉANTE, *à part.*

Elle m'aime, c'eſt ſûr.

MÉLITE, *à part.*

Je ſuis bien malheureuſe!

CLÉANTE, *à part.*

Je ſuis bien malheureux!

MÉLITE, *à part.*

Cette épreuve eſt affreuſe;

(*Haut.*)

Souffrez pour un moment que je vous laiſſe ici.

CLÉANTE.

Je n'y ſerai pas ſeul.

MÉLITE.

J'aurai bientôt fini

C'eſt un ordre à donner.

CLÉANTE.

Ah ! rien ne m'inquiète.

MÉLITE, *à part, & en s'en allant.*

De notre confidence allons charger Liſette.

SCENE XI.

CLÉANTE, *ſeul.*

POUR le coup je m'admire ! ici je viens exprès
Pour rompre des liens que le tems a défaits :
Je me crois, en entrant, bien ſûr de mon courage,
Et c'eſt préciſément moi ſeul qui me r'engage.
Comment faire à préſent ? me voilà convaincu
Que l'audace n'eſt pas ma première vertu.
Mais Merval... plus que moi cent fois il eſt coupable;
Il ne s'aviſe pas de la trouver aimable.
C'eſt un fatal préſent qu'un trop fidèlle ami !
N'importe, il faut enfin que tout ſoit éclairci,
J'avais dit à Frontin de venir ; mais je penſe
Que le maraud jouit de mon impatience.

SCENE XII.

CLÉANTE, FRONTIN.

FRONTIN.

MONSIEUR parle de moi, je crois.

CLÉANTE.

Oui, d'où viens-tu ?
Lorſque tu ſais qu'ici tu peux être attendu.

FRONTIN.

Là, doucement, Monſieur, parlez-moi ſans colère.
A ſon retour on a des viſites à faire ;
Il eſt des ſoins à rendre, il eſt des gens à voir,
Et j'ai dû m'acquitter de ce premier devoir.

CLÉANTE.

Briſons là, je te prie, & réponds-moi. Ton zèle
Pourra-t-il ſoutenir une épreuve nouvelle ?

FRONTIN.

Oui, Monſieur.

CLÉANTE, *après avoir rêvé.*

M'y voilà, bon ; feins de me trahir.
A Liſette, toi-même, il faut tout découvrir.

FRONTIN.

Y penſez-vous, Monſieur ? Cela n'eſt pas poſſible.
Comment, lorſque d'un air tendre, affable & ſenſible
Elle m'a confié l'amour qu'on a pour vous,
Que j'aille l'accueillir d'un compliment ſi doux !
Ce ſerait conſcience.

CLÉANTE.

Il le faut.

FRONTIN.

Je confeſſe

Qu'un pareil trait répugne à ma délicateſſe.

CLÉANTE.

Eh bien ! maraud, j'ordonne & veux être obéi.

FRONTIN.

Ah ! c'eſt parler, cela. Vous le voulez donc ?

CLÉANTE.

Oui.

FONTIN.

On vous obéira. Paix.

CLÉANTE.

Quoi ?

FRONTIN.

Paix ; c'eſt Liſette.

Si nous tenions, Monſieur, cette affaire ſecrette ?

CLÉANTE.

Non.

FRONTIN.

Par où commencer, hein ?

CLÉANTE.

Par où tu voudras.

FRONTIN.

Par la fin, n'eſt-ce pas, Monſieur ?

SCENE XIII.

LES MÊMES, LISETTE.

LISETTE, *à part.*

QUEL embarras !

CLÉANTE.

Je me fie à tes ſoins; je te laiſſe avec elle,
Et revole un moment où l'amour me rappelle.
(*Il ſort.*)

SCENE XIV.

FRONTIN, LISETTE.

FRONTIN, *à part.*

JE ſens qu'il faut ici tout mon art.

LISETTE, *à part.*

Je ſens bien
Qu'il faut adroitement entamer l'entretien.
(*Haut.*)
Abordons-le. C'eſt toi, Frontin!

FRONTIN, *d'un air triſte.*

C'eſt toi, Liſette!

LISETTE.

Ton ame en ce moment paraît peu ſatisfaite,
Qu'as-tu donc ?

FRONTIN.

Ce n'eſt rien ; mais vois-tu, mon enfant,
Quelquefois à part moi je rêve triſtement,
Et lorſque, par hazard, j'enviſage nos peines,
Je gémis du tableau des misères humaines.

LISETTE.

Tout, à dire le vrai, ne va pas comme on veut.

FRONTIN.

Tout n'en irait que mieux pourtant.

LISETTE, *avec triſteſſe.*

Cela ſe peut.

FRONTIN.

Mais tu ne m'as pas l'air, non plus, d'être contente;

LISETTE.

C'eſt que par fois auſſi mon eſprit ſe tourmente.

FRONTIN.

Eh bien! confions-nous chacun notre chagrin.

LISETTE.

Serait-ce le moyen d'en voir bientôt la fin ?

FRONTIN.

Peut-être ; eſſayons.

LISETTE.

Soit.

FRONTIN, *s'approchant d'elle.*

Dis-moi donc, ta Maitreſſe
Penſe-t-elle...

LISETTE, *s'approchant de lui.*

(*A part.*) (*Haut.*)
Haie. Elle eſt auſſi dans la triſteſſe:
Et ton maître ?

FRONTIN.

FRONTIN.

(*A part.*) (*Haut.*)

Ouf ! Il ſort peu ſatisfait de lui.

LISETTE.

Peut-on ſavoir d'où naît ſon humeur aujourd'hui ?

FRONTIN.

Peut-on ſavoir pourquoi Mélite s'inquiète ?

LISETTE.

C'eſt que ſouvent le cœur n'a pas ce qu'il ſouhaite.

FRONTIN.

C'eſt qu'on voudrait ſouvent ſe déguiſer ſon mal.

LISETTE.

(*Dos à dos.*)

Serait-il inconſtant ?

FRONTIN.

Aurait-il un rival ?

LISETTE.

Hein ?

FRONTIN.

Plaît-il ?

LISETTE.

Parle donc.

FRONTIN.

Fa t-il ainſi ſe taire ?

LISETTE.

Pourquoi donc me contraindre à parler la première ?

FRONTIN.

Je ne te dis plus rien.

LISETTE.

Je ne te répons pas.

FRONTIN, *d'un air distrait.*

C'est que le changement a pour nous des appas.

LISETTE, *sur le même ton.*

C'est que par fois aussi la constance nous pèse.

FRONTIN.

Ta maitresse en ce cas peut se mettre à son aise.
Nous lui sommes toujours attachés ; mais souvent
De soi l'on n'est pas maitre, il ne faut qu'un instant.
Notre cœur égaré dans le cours du voyage,
En changeant de climat a changé d'esclavage :
Nous avons amené notre femme avec nous.

LISETTE.

Nous n'irons pas bien loin chercher un autre époux.

FRONTIN, *transporté & se tournant vers elle.*

Tout de bon ?

LISETTE, *de même.*

Oui, ma foi.

FRONTIN.

D'honneur ?

LISETTE.

Je te le jure.

FRONTIN.

Embrasse-moi cent fois, ton aveu nous rassure :
On la croyait fidelle ;

LISETTE.

On le croyait constant :

FRONTIN, *au comble de la joie.*

Pas le mot.

LISETTE.

Hâtons-nous de finir leur tourment ;
Je vais trouver Mélite.

FRONTIN.

Et je cours à mon maître.

LISETTE.

Je l'apperçois.

FRONTIN.

C'eſt lui qu'ici je vois paraître.

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, MELITE, CLÉANTE.

(Mélite & Cléante en ſe voyant cherchent à s'éviter, Frontin & Liſette vont les prendre chacun par la main, & les amènent ſur le bord du Théâtre à meſure que la Scène marche.)

LISETTE, *bas à Melite.*

AVANCEZ.

FRONTIN, *bas à Cléante.*

Approchez.

MÉLITE, *à Liſette.*

Tout enfin eſt-il ſu ?

LISETTE.

Oui, Madame.

CLEANTE, *bas à Frontin.*

Dis-moi, comment t'a-t-on reçu ?

FRONTIN.

A merveille.

LISETTE, *à Mélite.*

A préſent ne ſoyez plus en peine.

FRONTIN, *à Cléante.*

Banniſſez déformais une contrainte vaine.

LISETTE, *à Mélite.*

C'eſt d'une autre que vous qu'il a l'eſprit frappé.

MÉLITE.

D'une autre ?

LISETTE.

Aſſurément.

FRONTIN.

Monſieur, on m'a trompé ;
Vous aviez un rival.

CLÉANTE.

Vraiment ?

FRONTIN.

Oui.

MÉLITE, *lorſqu'ils ſont ſur la même ligne & rapprochés les uns des autres.*

Que lui dire ?

LISETTE.

Rien.

FRONTIN, *à Cléante.*

Ferme.

(*Frontin & Liſette, placés à la gauche de Mélite & de Cléante, les pouſſent l'un vis-a-vis de l'autre en ſe retournant : tous quatre ſe mettent à rire ; Merval paraît au fond du Théatre.*)

SCENE XVI ET DERNIERE.

LES MÊMES, MERVAL *au fond du Théâtre.*

CLÉANTE, *à Mélite.*

A ses dépens chacun de nous peut rire.
Vous en aimiez un autre !

MÉLITE.

Une autre avait vos vœux !

CLÉANTE.

Puis-je connaître au moins le mortel trop heureux
Qui sur moi près de vous obtient la préference ?

MÉLITE.

(*A Lisette.*)
Mais... Tu ne l'as pas dit ?

LISETTE.

Par oubli.

CLÉANTE.

Ce silence...

MÉLITE.

Vous dit trop que je crains de faire un tel aveu.

CLÉANTE.

Q'importe ? du courage.

MÉLITE.

Il en faut.

CLÉANTE.

Ah ! bien peu.

MÉLITE.

Ce mortel à vos yeux va paraître coupable.

CLÉANTE.

Vous aimer est un crime au moins très-excusable.

MÉLITE, *hesitant.*

Ah!

CLÉANTE.

Craindrais-je pour vous un nœud mal assorti ?

MÉLITE.

Non ; mais que diriez-vous... si c'était... votre ami ?

CLÉANTE.

Merval ! est-il possible ?

MERVAL, *qui s'est approché.*

(*D'un air confus.*)

Hélas ! oui. C'est lui-même

Qui vient s'en accuser.

CLÉANTE.

Ma surprise est extrême !

Ainsi donc cet objet qu'il aimait...

MÉLITE.

C'était moi.

CLÉANTE.

Et ce rival fâcheux ?..

MERVAL, *du ton de la candeur.*

Mon ami, c'était toi.

CLÉANTE, *éclatant de rire.*

Nous nous jouyons tous trois ; l'aventure est plaisante.

MERVAL.

Peux-tu me pardonner ?

CLÉANTE.

Oui, mon ame est contente ;

Je reçois doublement le prix qui m'était dû.
(*A Mélite.*)
Si je vous ai trompée, on me l'a bien rendu.
Baniſſons pour jamais une feinte inutile,
Et puiſque maintenant votre cœur eſt tranquille;
Ne ſongez qu'à former les liens les plus doux.

MERVAL.

Qu'entends-je? je puis donc...

CLÉANTE.

Oui, tombe à ſes genoux;
J'y conſens.
(*Merval s'y précipite.*

LISETTE, *à part.*

Ce tableau me ravit!

FRONTIN. *à part.*

Il m'enchante!

MERVAL, *ſe relevant & ſautant au col de ſon ami.*

Que ne te dois-je pas! grace à toi, cher Cléante,
L'amitié n'était point coupable envers l'amour.

CLÉANTE.

Sois heureux aujourd'hui, demain j'aurai mon tour.

MÉLITE, *à Cléante.*

Ah! nous le ſerons tous. Oui, j'en ai le préſage;
Si mon bonheur n'a pu devenir votre ouvrage,
Nous reſterons amis du moins; ce nom ſi doux
Doit toujours, je le ſens, être un beſoin pour nous.

FRONTIN.

Et nous, Liſette?

LISETTE.

Rien. Apprends, quoiqu'on en penſe;
Que rarement l'amour peut ſurvivre à l'abſence.

FIN.

F5869

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police, *les Aveux difficiles*, Comédie en un Acte, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher la Repréſentation, ni l'Impreſſion. A Paris, le 18 Décembre 1782.

SUARD.

Vu l'Approbation, permis de repréſenter & imprimer. A Paris, le 19 Décembre 1782.

LENOIR.

N.° d' Inventaire 858

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Galande.